



DOSSIER | *Transformation*: sortir *plus forts* de la crise

PORTRAIT | Grands Prix Sacem 2020: lauréats d'une édition singulière

ÉCLAIRAGE INTERNATIONAL | Scène musicale libanaise: face aux épreuves



06

03 Édito de Bruno Lion

04 Le mot du DG
par Jean-Noël Tronc

DOSSIER

06 Transformation : sortir plus
forts de la crise

DÉCRYPTAGE

16 Égalité femmes-hommes :
résiste, prouve que tu existes



16



26

EN BREF

19 Actualités et tendances

REPORTAGE

22 Musiques électroniques :
les oubliées de la crise

PORTRAIT

24 Grands Prix Sacem 2020 :
lauréats d'une édition singulière

ÉCLAIRAGE INTERNATIONAL

26 Scène musicale libanaise :
face aux épreuves



22



Restez connecté à l'actualité
de la Sacem sur [SACEM.FR](https://www.sacem.fr)

Suivez-nous !



Signatures



Pascal Bertin

Journaliste indépendant et
auteur spécialisé en musique
(*Vice France*, *i-D*, *Libération*,
Tsugi...) après avoir été
rédacteur en chef du site et des
hors-série aux *Inrockuptibles*,
Pascal Bertin est aussi auteur de
documentaires TV et consultant
en relation avec les médias pour
des artistes émergents.



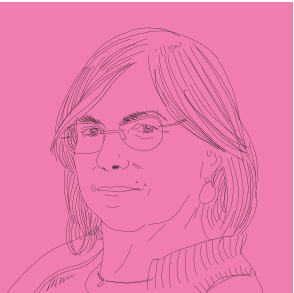
Isabelle Szczepanski

Journaliste et directrice
générale d'ElectronLibre,
Isabelle Szczepanski
suit les affaires européennes et
internationales, et a notamment
rédigé une centaine d'articles
sur la directive droit d'auteur.



Olivier Pellerin

Spécialiste de musiques,
notamment électroniques,
du marché de la musique et
d'innovation, Olivier Pellerin
est journaliste, consultant
et curateur indépendant.



Véronique Mortaigne

Longtemps chargée des
musiques actuelles au *Monde*,
Véronique Mortaigne a exploré
les cultures populaires, leur
économie et les phénomènes
qui en découlent. Elle est
l'auteure d'une dizaine de livres,
dont *Double Je*, portrait croisé
de Jane Birkin et Serge
Gainsbourg.



| Magazine des sociétaires Sacem | **Directeur de la publication :** Jean-Noël Tronc | **Directrice de la rédaction :** Catherine Boissière | **Comité de rédaction :** Elisabeth Anaïs, Vanessa Bertran, Dominique Dalcen, Claude Lemesle, Bruno Lion, Jean-Claude Petit, David Séchan, Patrick Sigwalt et Arnold Turboust | **Ont collaboré à ce numéro :** Nicolas Pribile, Clara Sanchez, Catherine Tardif et Caroline Wiesike | **Coordination, rédaction et suivi de projet :** Laurent Coulon, Éloïse Dufour et Karine Peffer | **Direction artistique et maquette :** Richard Paoli, agence 21x29.7 | Le magazine des sociétaires Sacem est publié tous les quatre mois | N° ISSN 2108-8802 | Sacem – Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique | Société civile à capital variable immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Nanterre sous le numéro D 775 675 739 | Siège social: Sacem – 225 avenue Charles-de-Gaulle – 92528 Neuilly-sur-Seine Cedex | Tél.: 0147154715 | **En couverture :** © Gizmo

BRUNO LION,
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Non, les chansons ne naissent pas dans les choux !



Une œuvre musicale, c'est comme un cocktail. Pour la réussir, il faut plusieurs ingrédients : du talent, bien sûr, de l'énergie, aussi, quelques moyens... mais surtout beaucoup d'heures de travail ! Les auteurs, les compositeurs et les éditeurs de musique sont les premiers artisans et précieux gardiens de notre diversité culturelle. Pourtant, nos métiers restent une énigme pour l'État et le grand public, qui ignorent tout ou presque de nos conditions de travail et de notre rémunération. Depuis toujours, nous sommes victimes des mêmes paradoxes : premiers à travailler et derniers à être payés, maillon vital, mais aussi le plus fragile... Tout au long de ces mois de crise, nous n'avons cessé, avec nos organisations professionnelles, de porter haut et fort la pédagogie sur ces métiers en éclairant leur utilité, mais aussi les grands défis auxquels ils font face. Un combat de longue haleine qui a porté ses premiers fruits... même s'il reste encore beaucoup à faire !

L'impact économique de la crise est massif et brutal pour les auteurs, les compositeurs et les éditeurs de musique. L'écroulement de nos collectes en droits d'auteur est historique. Le risque que nous craignons au printemps est en passe de devenir réalité : celui d'une génération sacrifiée de créateurs. Faute de revenus, de nombreux jeunes artistes sont déjà obligés de rendre leur guitare, leur micro ou leur vocoder. Un festival annulé c'est, pour de nombreux jeunes talents, un jalon essentiel qu'ils ne pourront pas poser pour rencontrer leur public.

Nous pouvons toutefois saluer une bonne nouvelle : notre pays s'est mis en mouvement, depuis le printemps dernier, pour amortir le choc de cette crise.

La Sacem s'est mobilisée en première ligne, avec un plan d'urgence comptant parmi les premiers et les plus forts en Europe. Il répond à trois priorités : soutenir nos membres face aux difficultés, pérenniser leurs revenus et accompagner les nouvelles pratiques comme le livestream. Mais nous le savons, ni le livestream ni le streaming ne compenseront la perte de revenus, bien trop massive, causée par l'absence de live ou la fermeture des commerces, bars, restaurants, discothèques... Ces lieux, partenaires actifs de la création, sont essentiels à notre vie sociale, économique et culturelle. Nous sommes mobilisés à leurs côtés. La Sacem a suspendu ses facturations et prélèvements pendant la période de fermeture de ces établissements et nous les accompagnerons dans la reprise de leur activité.

De son côté, l'État a commencé à écouter et à entendre notre cri d'alerte. Le plan de relance mobilise aujourd'hui 432 millions d'euros pour le spectacle vivant et 210 millions d'euros pour la musique. La campagne de sensibilisation que nous avons menée, notre dialogue constructif avec la ministre de la Culture et notre action au sein du Centre national de la musique (CNM) ont permis l'adoption mi-décembre d'un dispositif de premières mesures bienvenu. Nous avons obtenu un fonds de compensation de 10 millions d'euros (cofinancé par le CNM et le ministère de la Culture) garantissant aux auteurs et aux compositeurs une rémunération minimale. Le budget 2021 du CNM prévoit également 2 millions d'euros de soutien direct à la création musicale et 7 millions d'euros de mesures dédiées aux éditeurs de musique. Pour les auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, éternels oubliés des mécanismes d'aide et parents pauvres des politiques publiques, ces dispositifs sont sans précédent.

Au point d'amorcer un changement d'époque ? Espérons-le ! Mais rappelons aussi que les montants cumulés de ces soutiens indispensables représentent moins de 10 % des pertes en droits d'auteur ! 2021 s'ouvre, donc, avec de nombreux défis à relever et combats à mener. Le maintien des mesures du fonds de solidarité national pour les artistes-auteurs ou l'impérieuse nécessité d'étendre le crédit d'impôt aux éditeurs de musique figurent parmi ceux qui sont prioritaires.

Plus que jamais, les métiers de la création méritent la même attention que l'ensemble de la filière musicale... D'autant que dès ce mois de janvier, faute d'avoir pu collecter des droits d'auteur hier, nos répartitions vont baisser drastiquement. De plus, la Sacem, qui n'est financée que par ses membres et ses clients, a dû lancer un plan d'économies sans précédent pour préserver son modèle et ses valeurs, et pour pouvoir relancer son développement au service de tous. Personne n'échappera à la question de savoir pourquoi la Sacem serait la seule entreprise de la musique à ne recevoir aucune aide spécifique face à la crise.

Nous sommes nombreux à rêver que 2021 nous permette de retrouver notre liberté, notre vie culturelle et nos moments de convivialité. Pour continuer à rêver et à vivre ensemble, nous aurons besoin de la musique et de la création artistique. Soyez assurés, au nom du Conseil d'administration de la Sacem, que nous ne relâcherons pas nos efforts et notre pleine mobilisation pour vous défendre et vous protéger.

JEAN-NOËL TRONC,
DIRECTEUR GÉNÉRAL-GÉRANT

« Pérenniser un modèle où la gestion collective continuera de protéger nos membres »



© ÉRIC GARAU/TPASCOANDCO

La crise liée au Covid-19 impacte lourdement la Sacem et ses membres

Notre secteur est parmi ceux qui ont été le plus violemment et durablement touchés par une mise à l'arrêt quasi totale de leurs activités. En cette fin d'année où nous avons tous été privés de vie culturelle, les auteurs et les compositeurs et les éditeurs de musique s'apprentent à vivre une année 2021 très difficile. Rappelons que les droits d'auteur sont versés de manière différée, après l'exploitation des œuvres. Le choc subi en 2020 se répercutera mécaniquement sur les revenus de 2021. La Sacem est solidaire, combative et engagée pour aider et accompagner ses membres dans cette période, comme elle le fait depuis le début de la crise. Nous avons mis en place une série de mesures d'urgence dès le mois de mars. Plus de cinq mille auteurs, compositeurs et éditeurs parmi nos membres en ont déjà bénéficié. Avec le couvre-feu, puis le reconfinement, la situation s'est aggravée et nous avons renforcé encore davantage ces aides. Nous sommes aussi profondément concernés par la situation de nos clients – les commerces, les bars, cafés, restaurants, discothèques... – meurtris par ces longs mois de crise et sommes mobilisés à leurs côtés, comme aux côtés de tous nos partenaires, porteurs de projets artistiques et culturels. La Sacem a créé des dispositifs d'urgence d'ampleur inédite et n'a cessé d'activer tous les leviers possibles pour soutenir celles et ceux qui font vivre la création.

La Sacem, elle aussi, est fortement touchée par cette crise. Nous estimons désormais la perte à 280 millions d'euros pour les collectes de droits d'auteur sur 2020-2021. L'écroulement des collectes entraîne une chute des prélèvements sur droits et impacte fortement notre compte de gestion puisque près de 70 % du financement de la société provient des prélèvements sur droits. Société privée à but non lucratif, à qui ses statuts interdisent tout profit, la Sacem n'a pas d'actionnaires ou de réserves pour équilibrer ses comptes. La totalité de notre trésorerie est versée à nos membres. Le déficit d'exploitation cumulé lié à la crise sanitaire est estimé à environ 50 millions d'euros. Il s'étale sur 2020, 2021 mais aussi 2022. Nous ne sortirons pas indemnes de cette crise. Elle déséquilibre notre modèle, bouleverse notre dynamique, mais nous en avons la conviction : nous pouvons en sortir renforcés, si nous accélérons notre propre transformation. Il y aura bien, à la Sacem, un avant et un après-Covid-19... Nous travaillons sur les contours de cet « après ».

Accélérer l'évolution de notre modèle

Le modèle Sacem est solide. Nos valeurs, notre histoire et notre expertise ont prouvé leur force. La gestion collective a su montrer combien elle était efficace pour rassembler et pour assurer à nos membres une continuité de service, une rémunération et un soutien malgré la crise. Les efforts que nous déployons depuis des années pour transformer et moderniser la Sacem ont porté leurs fruits, et nous permettent de faire face aux différents effets de cette crise. Mais la structure économique de notre modèle est effectivement sous tension depuis plusieurs années. En effet, la tendance baissière des marchés financiers entraînait déjà une pression sur nos sources de financement. De même, nos efforts, couronnés de succès, pour baisser le volume des œuvres non identifiées, et donc les irrégularités, réduits de 50 % depuis 2015, ont également pour effet d'en réduire la contribution au financement du compte de gestion. Rappelons que les ressources du compte de gestion sont composées des retenues sur les droits répartis aux sociétaires à 69 %, des irrégularités définitifs à 17 %, des produits financiers à 13 %, et des cotisations de nos sociétaires à 1 %. Ainsi, la chute des collectes a un impact très direct et très brutal sur notre compte de gestion qu'elle déstabilise durablement. Très concrètement, dès aujourd'hui, ce sont 30 millions d'euros qui manqueront chaque année. Ajoutons à cela que si la Sacem se bat sans relâche auprès des pouvoirs

publics pour une meilleure reconnaissance et un soutien aux auteurs, compositeurs et éditeurs, elle n'a jamais demandé un euro d'argent public pour elle-même. La crise nous oblige à rechercher des économies supplémentaires pérennes. Elle nous impose d'accélérer l'évolution de notre modèle.



Mutation des usages, concurrence accrue, émergence de nouveaux acteurs... depuis quelques années, les défis à relever sont nombreux

L'histoire de notre société d'auteurs est faite d'évolutions majeures. Il y a quinze ans, la Sacem ne ressemblait pas à ce qu'elle est devenue aujourd'hui. La Sacem, à travers son propre répertoire et celui de ses partenaires, représente un des plus importants catalogues mondiaux. Nous signons des accords pour la rémunération des auteurs, des compositeurs et des éditeurs à chaque fois qu'une nouvelle plateforme émerge sur le marché. Nous étions les premiers à signer avec Netflix en Europe, avec Amazon Prime Video ou encore, plus récemment, Akius et Twitch pour le livestream ou encore avec TikTok. Depuis 2005, nous sommes passés de mille cinq cent seize salariés en CDI à mille trois cent dix-sept à fin 2019, soit presque deux cents postes de moins, tout en multipliant par trois les montants de nos collectes et en doublant le nombre de nos sociétaires. Sur la même période, nous avons accéléré le rythme des adhésions, multiplié le nombre de nos mandats online et géré un volume exponentiel d'œuvres et de données à traiter.



En lançant un « plan de transformation pour le développement » (PDTS) de la Sacem, nous reprenons l'initiative stratégique

Notre objectif est clair : sortir renforcés de cette crise. Cet objectif s'inscrit d'ailleurs pleinement dans la stratégie que nous avons lancée, avec le Conseil d'administration de la Sacem, il y a deux ans. Aujourd'hui, la crise nous impose de renforcer notre agilité numérique, notre efficacité et de développer encore davantage notre attractivité et notre présence sur la scène internationale. Afin de parer au déséquilibre de notre compte de gestion, nous avons engagé dès le mois de mars dernier un premier plan d'économies pour 2020,

comportant un recours au chômage partiel, un gel des recrutements et une politique d'austérité salariale. Cet automne, près de la moitié de nos salariés étaient en activité partielle. Pour 2020, nous envisageons des économies de l'ordre de 9 millions d'euros. Grâce aux efforts des équipes, nous sommes parvenus à 16 millions d'euros d'économies. Nous avons voulu éviter toute hausse des prélèvements pour nos sociétaires en 2021. Nous engageons aujourd'hui un plan de réduction de nos frais de fonctionnement sur plusieurs années, qui passe, notamment, par la réduction de nos effectifs à travers une rupture conventionnelle collective. Ce plan s'accompagnera d'autres mesures d'économies, sans jamais amoindrir la qualité de service à nos membres et à nos clients. À titre d'exemple, avant même l'annonce du couvre-feu, nous avons décidé, avec notre Conseil d'administration, d'annuler notre soirée des Grands Prix début décembre pour réorienter ces lignes budgétaires vers notre fonds de secours. Le jour où auraient dû se dérouler nos Grands Prix, nous avons organisé, avec l'aide de nombreux médias, une journée de la solidarité, pour les auteurs et les compositeurs et les éditeurs de musique, entièrement numérique et dont l'impact, en termes de prise de conscience collective et sensibilisation des pouvoirs publics, a été très fort. Cet exemple illustre la dynamique qui sera désormais la nôtre. Le plan que nous engageons au cours des prochains mois vise à garantir un retour progressif à l'équilibre, tout en contribuant très activement au développement de la Sacem.



En 2020, grâce aux efforts des équipes Sacem, nous sommes parvenus à économiser 16 millions d'euros.

La Sacem dans les prochaines années

La Sacem sera d'abord fidèle à sa mission, à ses valeurs et à son histoire : celle de placer l'humain et le collectif au cœur de son engagement. L'article 4 de nos Statuts, qui décrit l'objet social de la Sacem, nous le rappelle d'ailleurs bien. Nous savons combien le social représentera un besoin croissant pour les auteurs, les compositeurs et les éditeurs, qui vivent au quotidien la fragilité et la précarité de métiers encore trop peu reconnus. La Sacem, telle que nous la dessinons aujourd'hui pour demain, sera une société solidaire, mais aussi internationale, numérique, proactive, figure de proue, intégrant une vision à 360°.

TRANSFORMATION

SORTIR

plus forts

DE LA CRISE

Entraînant un effondrement historique des collectes de droits d'auteur, la crise liée au Covid-19 a profondément heurté le modèle économique de la Sacem. Outre l'engagement d'économies massives essentielles, la société d'auteurs accélère son développement et la mue de son modèle pour mieux faire face aux enjeux et aux défis de demain. En ligne de mire : toujours mieux servir et soutenir les auteurs et les compositeurs et éditeurs de musique.

E

En septembre dernier, à la rentrée d'un été dramatiquement silencieux et au cœur d'une activité intense pour soutenir la création musicale, les membres du Conseil d'administration et du Comité exécutif de la Sacem actaient la nécessaire transformation de votre société d'auteurs. La crise a prouvé combien le modèle de la gestion collective était puissant pour protéger et défendre les auteurs, les compositeurs et les éditeurs, y compris dans la tempête. La force du collectif a permis à la fois de leur proposer une protection financière (*voir mesures d'urgence page 14*), d'inventer de nouvelles sources de revenus (*rémunération du livestream*,



Retrouvez ce dossier
sur **SACEM.FR**





page 11) et de porter leur voix auprès des pouvoirs publics. Cette crise a, dans le même temps, fortement pressurisé la structure économique de la Sacem, société sans but lucratif ne faisant ni réserves ni profits. En engageant aujourd'hui un plan de développement ambitieux, incluant des économies massives et une démarche de simplification, la Sacem entend s'ancrer encore davantage dans l'avenir et proposer un service augmenté à ses membres.

Services en ligne

La Sacem porte l'ambition de concevoir des parcours numériques complets, permettant à ses sociétaires de faire toutes leurs démarches en ligne. « À partir du moment où un auteur ou un éditeur pense à la Sacem, il doit pouvoir trouver ses réponses et accéder à toutes ses démarches et services en quelques clics, depuis son adhésion à la Sacem jusqu'à sa répartition de droits d'auteur, en passant par ses réclamations ou l'accompagnement de ses projets artistiques », confirme Thibaud Fouet, directeur des Relations sociétaires. Si les équipes de la Sacem sont profondément attachées à la relation humaine, à

Un univers numérique fluide, bien pensé et simple d'accès est un gage supplémentaire de proximité avec les membres.

la présence des équipes sur le terrain via le réseau régional et à l'importance des rencontres et des échanges, elles sont également convaincues qu'un univers numérique fluide, bien pensé et simple d'accès est un gage supplémentaire de proximité avec ses interlocuteurs : sociétaires, clients et partenaires. La dématérialisation est le maître mot. Elle se concrétise déjà, pour les sociétaires, avec la possibilité de demander une aide d'urgence ou une avance entièrement en ligne, de déposer des œuvres, ou encore de déclarer ses séances et ses programmes types pour les auteurs-compositeurs-interprètes exclusivement en ligne. Il a été décidé d'aller plus loin et de ne pas renoncer aux investissements déterminants, notamment informatiques et technologiques.

Simplification et agilité

Cette transformation digitale représente un levier de croissance et d'attractivité pour la société d'auteurs, tout en

garantissant une vraie simplification des démarches pour les sociétaires. Il s'agit de repenser l'ensemble des modes de fonctionnement, de remettre en question des règles ou des processus installés de longue date, d'identifier des solutions, de repérer des atouts en présence pour simplifier les pratiques. Cette étape, déjà amorcée, vise à répondre aux besoins et aux attentes des sociétaires, comme des clients de la Sacem, dans des délais de traitement toujours plus courts, grâce à un fonctionnement interne plus agile.

Accompagnement des projets

La Sacem repense aussi l'organisation de son action culturelle et ouvrira en 2021 un bureau d'ingénierie culturelle pour accompagner les auteurs et compositeurs dans la conduite de leurs projets. La crise sanitaire, la création du CNM et plus globalement les mutations profondes de la chaîne de valeur ont modifié les



Des services en ligne

Adhérer, déposer ses œuvres, déclarer ses séances, ses programmes de concerts, faire ses réclamations, entrer facilement et directement en relation avec les équipes de la Sacem.



Une mise en réseau

Un réseau social et une plateforme de services et de petites annonces dédiée aux auteurs, compositeurs et éditeurs (projet Sacem Plus). Un bureau d'ingénierie culturelle offrant aide aux projets, expertise et mise en relation avec des partenaires artistiques ou financiers. Des espaces de convivialité et d'échange dans les locaux de la Sacem au siège et en régions.



Des sources de revenus

Une Sacem force de frappe qui identifie en continu de nouvelles sources de revenus en France et à l'international, anticipe les nouveaux usages, met en place des collectes de droits d'auteur sur les nouveaux outils de diffusion, soit une figure de proue pour défendre les droits des auteurs, compositeurs et éditeurs en France et dans le monde.

Une chute historique des collectes

Les répartitions de droits d'auteur en 2021 seront le reflet des collectes effectuées par la Sacem en 2020, qui ont chuté de 15% en moyenne et ont été directement impactées par la crise sanitaire et la fermeture de nombreux établissements. Pour 2020-2021, la Sacem estime la chute des collectes à 280 millions d'euros.



Cinéma, spectacles, supports enregistrés :
▼ - 40%.



Sonorisation :
▼ - 30%.



Radio et télévision :
▼ - 10%.



Copie privée, collectes en provenance de l'étranger : ➔



Online : ➔

conditions d'exercice des métiers d'auteur et de compositeur, et ont fait évoluer les besoins en termes d'accompagnement. Les éditeurs verront aussi leurs aides renforcées pour l'investissement dans la préproduction éditoriale. « En élargissant notre arsenal de soutiens au conseil et à l'accompagnement en plus de nos programmes d'aide, notre

objectif est de mieux répondre à des demandes de plus en plus hybrides et diversifiées », précise François Besson, directeur de l'Action culturelle.

Économies pérennes

Si certains investissements seront sanctuarisés, la recherche d'économies pérennes préside à la conception de ce plan de

transformation. Toutes les charges opérationnelles seront examinées avec attention et toutes les pistes de croissance des collectes ou l'identification de nouvelles sources de revenus seront étudiées. Les frais de fonctionnement de la Sacem étant constitués aux deux tiers par la masse salariale, une négociation avec les organisations



syndicales sur un plan de départ volontaire sous la forme d'une rupture conventionnelle collective a été engagée fin septembre. L'objectif est qu'aucun départ ne soit forcé. Fruit d'une situation difficile accélérée par la crise, ce dispositif de départ est envisagé de manière à ne jamais enfreindre la mission sociale de la Sacem, ses valeurs et son sens des responsabilités. Sur le plan des ressources humaines, la direction générale accompagnera les mobilités, les formations et

les montées en compétence des salariés, dont les modes de travail évolueront en profondeur. Une attention forte est portée au cadre de travail des salariés et à leur pleine motivation, à un moment où tous vivent un basculement de leurs pratiques et habitudes professionnelles. Forte d'une organisation optimisée, la Sacem entend maintenir le cap de son développement et de sa stratégie définie en 2018-2019 par le Conseil d'administration et la direction générale. Déjà très

attractive à l'international, la Sacem a aujourd'hui le potentiel pour devenir la première société de gestion collective au monde. La refondation qu'elle engage est essentielle pour donner davantage de force à ses combats en faveur du droit d'auteur et répondre aux défis de demain, ceux d'un monde traversé par une pandémie mondiale et où la diversité culturelle doit plus que jamais retrouver sa place.

3 questions à...

MARIE COURANT, DIRECTRICE DU PILOTAGE DE LA TRANSFORMATION DE LA SACEM



La Sacem vient de vivre la plus grande crise de son histoire. Est-ce le meilleur moment pour se transformer ?

Les périodes de crise génèrent toujours d'importantes transformations. Nous le constatons tous aujourd'hui : cette crise a bouleversé nos modes de travail. C'est vrai à la fois pour les salariés, les sociétaires et les clients de la Sacem. Si la crise a révélé la puissance de la gestion collective, elle a aussi montré combien il était

important de s'inscrire dans des cycles de production plus courts et plus agiles pour répondre aux nouveaux défis d'un monde en constante mutation.

Quelles seront les premières étapes de cette transformation ?

Ce plan s'incarne en tout premier lieu par la définition d'une stratégie de retour à l'équilibre, aujourd'hui partagée par le Conseil d'administration, le Comité exécutif et les collaborateurs. La transformation de nos modes de fonctionnement est un des premiers jalons de cette transformation. Un cabinet de conseil nous accompagne et planche avec les équipes de la Sacem pour mieux comprendre leur travail,

les attentes des sociétaires et esquisser les grands chantiers de demain. Il sera ensuite force de proposition sur la simplification des modes de fonctionnement et le changement de certains processus dans une perspective d'amélioration des services rendus aux sociétaires et aux clients de la Sacem. Un plan de réduction des charges est conduit en parallèle pour rendre le modèle moins coûteux.

Pouvez-vous nous donner des exemples concrets ?

Dès la rentrée, nous avons lancé un chantier visant à dématérialiser des processus encore manuels pour raccourcir les délais de traitement et simplifier les

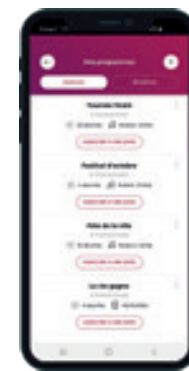
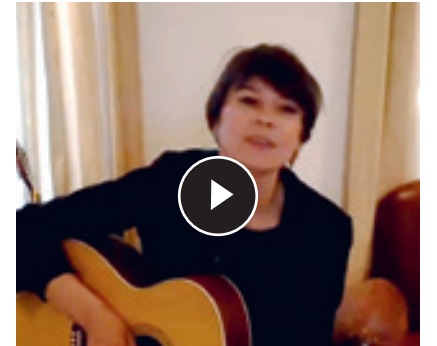
démarches pour nos sociétaires. Une action spécifique a aussi été lancée autour du cadre de travail des salariés pour les accompagner dans cette période de transition et dans ce nouveau quotidien professionnel hybride mêlant présentiel et travail à distance. Nous avons, bien sûr, à cœur de placer les sociétaires au centre, et c'est la raison pour laquelle nous avons initié une nouvelle démarche de conduite de projets qui vise à gagner en agilité et en capacité d'adaptation, notamment informatique. La transformation est une œuvre continue et collective. Elle se construit chaque jour, et chacun en sera acteur.

Au plus près de ses membres

Responsabilité sociale, nouveaux revenus, services en ligne, simplification des démarches pour les sociétaires... la transformation du modèle Sacem engagée ces dernières années s'accélère.

Mutuelle pour tous

La Sacem a créé, avec Audiens, une nouvelle offre de mutuelle ouverte à tous les membres de la Sacem dès le premier semestre 2021. Cette offre s'appuie sur des tarifs préférentiels et un suivi personnalisé. Elle donne accès à un centre de soin dédié aux métiers du spectacle, à Paris. Elle est destinée à toutes celles et à tous ceux des membres adhérents qui ne bénéficient d'aucune complémentaire santé ou d'une complémentaire santé peu avantageuse. Les contrats de mutuelle seront entièrement et directement gérés par Audiens. Il s'agit du troisième dispositif de couverture santé proposé par la Sacem, aux côtés de la mutuelle historique réservée aux auteurs sociétaires professionnels – la Smacem –, et de la toute récente mutuelle créée pour les sociétaires résidant aux États-Unis, l'an dernier. À noter : cette dernière devrait s'élargir prochainement à d'autres pays.



Déclarer ses dates et programmes

La déclaration en ligne des programmes et dates de concerts et spectacles est possible depuis déjà deux ans. Ce service a été adapté pour déclarer les livestreams diffusés ces derniers mois. Dès le 1^{er} janvier 2021, la déclaration des programmes et des dates se fera exclusivement en ligne, ce qui garantit aux sociétaires un traitement plus rapide et une traçabilité pour leurs répartitions. Très simplement, la déclaration se fait directement depuis leur espace membre sur le site ou l'application mobile de la Sacem. Il suffit de créer son programme en sélectionnant les œuvres interprétées dans le moteur de recherche,

puis d'y associer une ou plusieurs dates. Il est possible de déclarer ses dates jusqu'à un an avant son concert et deux mois après.

Au 1^{er} mars 2021, ce seront les œuvres provisoires et inédites qui ne pourront plus être déclarées qu'en ligne.

En savoir plus createurs-editeurs.sacem.fr

Accords signés avec Twitch et Akius

Le 15 septembre, la Sacem a passé un accord avec Twitch, assurant le versement de droits d'auteur à ses membres lorsque leur musique est partagée ou diffusée en livestream sur la plateforme de jeux vidéo. Poursuivant ses discussions avec les acteurs innovants de l'industrie musicale, la Sacem annonçait également un nouvel accord avec l'application mobile de livestream Akius. Dans le cadre de cet accord, les auteurs, compositeurs et éditeurs de musique membres de la Sacem seront rémunérés en droits d'auteur lorsque leurs œuvres seront diffusées en livestream sur l'application Akius.

En savoir plus presse.sacem.fr

Livestream

L'année 2020 aura été marquée, entre autres changements, par l'absence du live et la multiplication de concerts en livestream. Une solution novatrice des artistes pour garder le contact avec leur public malgré l'arrêt des concerts, tournées et spectacles. Dès le premier confinement, la Sacem a été la première société de droits d'auteur au monde à mettre en place une rémunération exceptionnelle de ces performances live en streaming. Des milliers de séances sur internet ont ainsi été déposées en quelques mois, et ont pu faire l'objet d'une rémunération en droits d'auteur. Cette nouvelle répartition sera reconduite jusqu'en mars 2021, pour toute diffusion d'un spectacle en direct générant plus de mille vues et durant au moins vingt minutes, que ce soit un concert, un DJ set ou un spectacle d'humour. À l'issue de la crise sanitaire, une autre forme de rémunération plus pérenne sera mise en place pour répartir les droits des livestreams. Afin de bénéficier de ce mode de répartition, les sociétaires de la Sacem pourront déclarer leur livestream directement sur leur espace membre.

En savoir plus createurs-editeurs.sacem.fr

SOLIDARITÉ: *notre cri d'alarme*

L'année 2020 a durement éprouvé le secteur de la culture et de la création. La scène est à l'arrêt depuis de longs mois et derrière le rideau tombé, ce sont des centaines de milliers de professionnels, d'auteurs, de compositeurs et d'éditeurs empêchés de travailler, fragilisés et très inquiets. La Sacem et les organisations professionnelles se mobilisent depuis le début de la crise pour accompagner celles et ceux qui font vivre la création, mais aussi pour alerter sur l'état critique du secteur.



Le 7 décembre, cela faisait deux cent soixante-sept jours que la scène française était à l'arrêt. Neuf mois sans concerts ni festivals à quelques exceptions près, sans discothèques, plusieurs mois aussi sans pouvoir se rendre dans les cafés, restaurants ou commerces qui diffusent de la

musique... Dès fin février 2020, les consignes sanitaires ont eu l'effet d'un choc pour la culture. Les professionnels se sont adaptés, réorganisés et ont même réinventé les conditions d'exercice de leur métier, avec les concerts en livestream, par exemple. En s'inscrivant dans la durée, cette crise a plongé le secteur culturel

dans un état critique. La musique a vu son chiffre d'affaires se réduire de moitié pour l'année 2020. Au total, cent à cent vingt mille emplois¹ sont menacés au sein d'une industrie musicale française composée en grande majorité de petites structures, TPE, PME, associations...

Lorsqu'un artiste ne peut plus se produire sur scène, toute la chaîne des métiers est impactée, du producteur de spectacles au conducteur du tour bus, en passant, bien sûr, par les auteurs, les compositeurs et les éditeurs, dont les œuvres ne sont plus diffusées. Lorsque les tournages à Hollywood sont stoppés, ce sont les compositeurs de musique originale, mais aussi les auteurs des doublages et des textes de sous-titrage en France, qui sont impactés. En soutien à ses membres et pour provoquer une prise de conscience collective, la Sacem a organisé une journée de Solidarité le 7 décembre. Ce jour-là, la Sacem a invité les médias, les plateformes en ligne et le public à partager massivement les créations artistiques françaises. Elle a également annoncé le renforcement de ses mesures d'urgence dédiées à ses

membres et sensibilisé l'État à la cause des auteurs, des compositeurs et des éditeurs de musique.

Secourir et accompagner

Ils sont les premiers maillons de toute la chaîne créative. Leur rôle est vital pour la diversité culturelle et le renouvellement des répertoires. Paradoxalement, ils sont aussi l'un des maillons les plus fragiles et les moins reconnus, en particulier dans la

Plus de 5000 auteurs, compositeurs et éditeurs ont eu recours au fonds d'urgence Sacem en 2020.

musique. Aujourd'hui, les créateurs et éditeurs s'apprentent à vivre une année 2021 très difficile en termes de revenus. Les droits d'auteur, unique rémunération pour la création, sont versés en différé, après l'exploitation des œuvres. Ce qui n'a pas pu être diffusé en 2020 ne sera mécaniquement pas rémunéré en 2021. Consciente de cette terrible double lame, la Sacem a très vite mis en place une série de mesures d'urgence pour ses membres: fonds de secours, avances exceptionnelles et aide au développement éditorial. Elle a également été la première société d'auteurs à mettre en place une rémunération spécifique pour les livestreams. Cet automne, avec le couvre-feu, puis le second confinement, la situation s'est aggravée. La Sacem a reconduit et étendu ses mesures d'aide pour 2021 (voir page 14). Parallèlement à cela, aux côtés des organisations représentant

les auteurs, les compositeurs et les éditeurs, la Sacem s'est activement mobilisée pour que ses membres soient inclus dans les dispositifs de soutien et programmes d'aide nationaux. Un exercice de conviction et de pédagogie intense auprès des pouvoirs publics et au sein du Centre national de la musique (CNM). Cette mobilisation collective, digne des efforts déployés au moment de la directive sur le droit d'auteur, a porté ses fruits petit à petit. Parmi les aides obtenues, notons l'intégration des artistes-auteurs comme bénéficiaires du fonds de solidarité nationale, l'exonération de charges pendant quatre mois pour les artistes-auteurs, la création d'un fonds de solidarité artistes-auteurs dans le fonds de secours spectacle vivant du CNM, l'aide supplémentaire aux éditeurs par le CNM, l'éligibilité au fonds de soutien aux indépendants ou, plus récemment, l'abondement conséquent du fonds de formation des artistes-auteurs, géré par l'Afdas, en compensation de la chute de ses ressources sur la fin 2020 et sur 2021.

Promouvoir la #ScèneFrançaise

Initiée par la Sacem et Radio France en mai dernier, la campagne Scène française a été abondamment relayée par les médias et notamment la radio, premier média de découverte musicale et de prescription. Les chiffres l'attestent: c'est à la radio, que nous découvrons un artiste pour la première fois. À l'heure où les cafés et les bars n'ont pas pu programmer de jeunes artistes, où les tremplins et les nouvelles scènes ont été annulés, les médias ont

plus que jamais un rôle à jouer pour la vitalité, le dynamisme et la diversité de la scène française. C'est ainsi que plus de deux cent cinquante radios, nationales et locales, ont répondu à l'invitation de l'opération #ScèneFrançaise et se sont engagées à diffuser davantage la création « made in France ». Il y a ainsi eu une augmentation de près de 15 % des diffusions de titres francophones au premier semestre 2020 par rapport à 2019. La journée de solidarité du 7 décembre dernier promouvait une nouvelle fois cet engagement. Les dix-huit lauréats des Grands Prix Sacem 2020 honorés ce jour-là, ainsi que de nombreux artistes, auteurs, compositeurs, éditeurs, parmi lesquels Jane Birkin, Ayo ou encore Anggun témoignaient de leurs difficultés, de leur espoir ou de leur solidarité avec les métiers de la musique et les artisans de la création française. Si cette journée de solidarité ne suffira probablement pas à sauver la scène française, elle a su alerter sur le risque d'appauvrissement de notre diversité culturelle et l'importance de continuer à s'engager pour que toutes celles et ceux qui nous émeuvent, nous apaisent, nous font danser ou rêver par leurs œuvres puissent continuer à vivre de leur métier.



Dessin réalisé par Jul (avec les personnages de *Silex and the City*) pour la Sacem, à l'occasion de la journée de solidarité du 7 décembre 2020.

1. Chiffres EY 2020.

+ Retrouvez tous les témoignages sur SCENEFRANCAISE.FR et CREATEURS-EDITEURS.SACEM.FR

Les mesures d'urgence de la Sacem

Mises en place au mois de mars, les mesures d'urgence dédiées aux auteurs, compositeurs et éditeurs ont été reconduites et renforcées pour 2021. Elles sont ouvertes à tous les membres de la Sacem, directement depuis le site sacem.fr.



Fonds de secours

Dédié à tous les auteurs, compositeurs ou éditeurs en grande difficulté, le fonds de secours de la Sacem propose des aides d'urgence non remboursables, allant de 300 euros à 5 000 euros selon les situations. La Sacem reconduit son fonds de secours pour 2021. Tous les sociétaires, y compris celles et ceux ayant bénéficié d'une aide en 2020, pourront y avoir recours en 2021. Ces aides individuelles sont attribuées après examen du dossier par la direction des Affaires sociales et le Comité du Cœur des sociétaires de la Sacem.

Avances exceptionnelles en droits d'auteur

Un dispositif d'avances exceptionnelles a été mis en place pour les sociétaires de la Sacem. L'impact de la crise

vécue en 2020 se fera ressentir principalement à partir de janvier 2021, c'est pourquoi la Sacem étend ce dispositif. Les demandes d'avance peuvent être effectuées jusqu'à la fin de l'année 2021. Les avances versées en 2020 seront remboursables à partir de janvier 2022, celles versées en 2021 seront remboursables à partir de janvier 2023, avec un lissage sur cinq ans.

Fonds d'urgence audiovisuel Sacem/CNC

La Sacem a créé avec le CNC un fonds d'urgence audiovisuel à destination des auteurs et des compositeurs de musique à l'image, géré par la Sacem. Cette aide est valable pour chaque mois de perte de revenus entre mars et décembre 2020.

Aide aux projets

La Sacem renforce ses aides à la création, avec un élargissement des critères d'éligibilité de certains programmes et un accompagnement personnalisé des auteurs-compositeurs dans la conduite de leurs projets et leur développement de carrière. Le programme d'aides aux éditeurs est également doté de moyens nouveaux. Sur l'ensemble de ces nouveaux dispositifs, ce sont environ 20 millions d'euros, qui seront mobilisés en 2021.

Toutes les aides sont à retrouver sur

createurs-editeurs.sacem.fr

aide-aux-projets.sacem.fr

Le saviez-vous ?

La copie privée, ressource vitale

Les mesures d'urgence prises par la Sacem, comme par ses sociétés sœurs en France, n'auraient pas été possibles sans le dispositif vertueux de la rémunération pour copie privée. 25 % des sommes issues de la copie privée sont consacrés à des aides à la diffusion des œuvres, à la création, à la formation et à l'éducation artistique et culturelle. Dès le début de la crise, l'ordonnance du 27 mars a élargi le périmètre d'attribution des sommes collectées dans le cadre de la rémunération pour copie privée. Ainsi, les organismes de gestion collective ont pu utiliser ces aides pour apporter secours et soutien à leurs membres en difficulté. Cette mesure est reconduite en 2021.

Aux côtés des clients utilisateurs de musique

Cafés, restaurants, commerces, discothèques, salles de sport... les clients de la Sacem, partenaires précieux de la création musicale et de son rayonnement, sont dramatiquement impactés par les obligations de fermeture qui leur sont imposées par les pouvoirs publics. La Sacem a déployé des mesures spécifiques pour les soutenir pendant les confinements (exonération de droits d'auteur pour tous les établissements fermés) et les accompagner lors de la reprise de l'activité.

Toutes les mesures sur clients.sacem.fr

Le CNM crée «un filet de sécurité» pour les auteurs

Soumis à rude épreuve depuis le début de la crise, le secteur de la musique peut s'appuyer sur le nouveau Centre national de la musique (CNM). Installé début 2020 avec la mission de « rassembler et coordonner stratégiquement toute la filière musicale », l'établissement public tant attendu par les professionnels prend désormais en compte les aides aux auteurs, compositeurs et éditeurs, premier maillon de la chaîne créative.



Adopté le 16 décembre par le Conseil d'administration du CNM, le budget 2021 a apporté de bonnes nouvelles aux auteurs avec des aides visant à compenser les effets de la crise sanitaire, mais aussi la mise en place d'aides pérennes. « Avant la naissance du CNM en janvier 2020, il n'existait aucune aide pour les auteurs-compositeurs », rappelle Romain Laleix, son directeur général délégué. En 2021, un système de compensation des droits d'auteur pour les spectacles à jauge limitée sera mis en place avec un budget de 5 millions d'euros. Le CNM « achètera » les billets de spectacles non vendables du fait des règles sanitaires, les sommes correspondantes servant à compenser la perte en droits d'auteur sur ces spectacles. Ce dispositif ne pouvant être appliqué tant que les scènes resteront fermées, il sera complété dès janvier 2021 par « un filet de sécurité » garantissant aux auteurs et compositeurs, en 2021, un revenu issu de la gestion collective au moins équivalent à 60 % de celui de l'année 2019. « Ce dispositif, précise Romain Laleix, concernera les auteurs qui ont reçu en moyenne, sur les trois dernières années, un minimum de 3 000 euros par an de droits d'auteur, répondant au critère de

Ci-dessus : l'immeuble Airtime, futur site du CNM, dans le XIII^e arrondissement de Paris.

professionnalité de l'Afdas. Comme l'activité partielle, cette aide sera plafonnée à hauteur de 4,5 Smic ». Le budget total affecté à ce soutien est de 10 millions d'euros, dont 5 seront apportés par le CNM et 5 par la Direction générale de la création artistique (DGCA) du ministère de la Culture. Le Conseil d'administration a également adopté la toute première aide directe pérenne de 2 millions d'euros pour 2021 pour les auteurs et compositeurs. Une aide qui était très attendue par les organisations professionnelles, même si ses modalités restent encore à définir.

Deux dispositifs d'aide pour les éditeurs

Le CNM n'a pas oublié les éditeurs. Pour soutenir ceux dont les revenus vont baisser du fait de la pandémie, un fonds de sauvegarde de 5 millions d'euros est mis en place, dont les modalités de distribution seront définies en janvier 2021. Romain Laleix rappelle que « les éditeurs vont subir de lourdes pertes en 2021, et tout particulièrement au second semestre. Le fonds de sauvegarde a vocation à éviter les faillites, à les aider à reconstituer l'outil productif, mais aussi, c'est important, à préserver l'emploi ». L'autre partie du budget 2021 destinée spécifiquement aux éditeurs est faite pour durer : il s'agit de porter à 2 millions d'euros le budget du fonds de développement éditorial du Fonds pour la création musicale (FCM). Avant l'intégration du FCM au CNM, ce fonds était doté de 250 000 euros et avait été augmenté de 500 000 euros en 2020.

Au total, ce sont près de 21 millions d'euros, qui sont ainsi mobilisés sur le périmètre de la création. Le résultat d'un travail actif du nouveau CNM et du ministère de la Culture mais aussi d'une mobilisation constante de la Sacem et d'un engagement sans faille des organisations professionnelles.

ISABELLE SZCZEPANSKI

Et aussi...

Exonération des cotisations sociales

Des remboursements forfaitaires de charges ont été prévus pour les artistes-auteurs, dans la loi de finances rectificative du 30 juillet 2020.

Des mesures d'activité partielle, des prêts garantis par l'État et des exonérations de charges sociales ont également été mis en place pour soutenir les éditeurs et les entreprises.

Apurement des dettes de droits d'auteur

L'État contribue à l'extinction des dettes de droits d'auteur qui se sont constituées en 2020, avant la mise en place du fonds de compensation. Une enveloppe de 5 millions d'euros permettra à la SACD et à la Sacem de verser les droits d'auteur non acquittés.

Formation Afdas

Les auteurs et les compositeurs pourront continuer de bénéficier en 2021 d'une prise en charge de leurs formations sur un budget maintenu grâce à un abondement de l'État.

ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

Résiste, PROUVE QUE TU existes

La place des femmes dans la musique est une préoccupation majeure. Pour préciser l'état des lieux, la Sacem a réalisé une étude, intitulée « Égalité femmes-hommes et actions à engager ». Sa diffusion publique, initialement prévue en octobre au MaMA, annulé pour cause de pandémie, a été repoussée. En voici les grandes lignes.



50 %
des créatrices
estiment que leur
carrière aurait été
plus aisée si elles
avaient été un
homme.

Tout a commencé il y a trois ans par la mise en place d'un groupe de travail « Égalité femmes-hommes », devenu fin 2019 l'une des commissions permanentes de la Sacem. « La constitution de cette commission a été approuvée à l'unanimité par le Conseil d'administration », explique sa présidente, l'autrice Christine Lidon. Désormais pérenne, elle est ouverte aux hommes et aux femmes, et s'est enrichie de profils diversifiés – telle la compositrice de musique de films Delphine Ciampi-Ellis, ou l'éditrice, chanteuse, manageuse Karen Lohier (Katel). Premier constat de l'étude : 50 % des créatrices estiment que leur carrière aurait été plus aisée si elles avaient été un homme. Aussi 71 %

des interviewées exercent-elles une activité en parallèle du métier d'autrice ou de compositrice. Huit interrogées sur dix ont rencontré des difficultés récurrentes : comment se faire entendre, imposer leurs compétences, exiger des rémunérations équitables, dépasser les « plafonds de verre » pour acquérir des postes à responsabilités...

Sous-représentées dans la musique

« Les femmes sont sous-représentées dans la musique, chez les artistes, dans le management et dans les instances de décision », constate Claire Giraudin, directrice de Sacem Université. Pour sortir de cet entre-soi, l'étude pointe une nouvelle attitude, « générationnelle ».

Ainsi, 47 % des créatrices interrogées ont développé leur propre réseau, quand 24 % contournaient les intermédiaires masculins. Ces réseaux féminins se sont développés ces dernières années (50/50 pour le cinéma, le collectif La Troisième autrice pour les musiques de films, Shesaidso pour les professionnelles de la filière musicale, le mentorat Mewem pour les entrepreneuses de la musique, le programme européen Keychange...).

« Ces initiatives doivent développer l'entraide, afin de ne pas avoir à reproduire les schémas masculins et ne pas endosser le rôle de la victime. C'est un moyen de mélanger les astuces », explique Christine Lidon. J'ai à cœur de créer un réseau de femmes autrices-compositrices. Ça a commencé avec un petit groupe qui s'est constitué spontanément avec Anne Dorr, Suzanne Combo et Béatrice Thiriet. Aujourd'hui, nous sommes en train de l'étendre : il s'appelle Des notes et des Elles. Il s'agit d'un groupe de partage et d'entraide pour s'envoyer des infos, parler des femmes qui font ! Ne pas oublier que l'audace est une arme. » La mise en lumière des femmes « modèles » ayant réussi avec succès à vivre de leur musique est vitale, selon 83 % des interrogées.

Mise en valeur des « matrimoines »

« Le talent », expliquait Élisabeth Anaïs, autrice, membre de la Commission égalité femmes-hommes de la Sacem, est une construction sociale » servant à écarter une grande partie des femmes artistes, ce que se sont attachés à détricoter des programmes de mise en valeur des « matrimoines » tels que la grande exposition consacrée aux femmes sur le Musée Sacem ou encore la base de données baptisée « Demandez à Clara », en référence à Clara Schumann. Cette plateforme, lancée en juin par une équipe menée par Claire Bodin, directrice du festival Présences féminines, est consacrée aux compositrices du passé et du présent, un outil dont la création a été accompagnée par la Sacem autant sur un plan stratégique que financier. Absence féminine, également, dans les instances et les structures professionnelles. Selon Christine Lidon, « à chaque fois que l'on pose

« À chaque fois que l'on pose la question de la représentativité des femmes, il y a cette réponse : on voudrait bien, mais il n'y a personne. Or, les femmes existent, mais on ne les voit pas. »

Christine Lidon, présidente de la Commission égalité femmes-hommes de la Sacem.

la question de la représentativité des femmes, il y a cette réponse : on voudrait bien, mais il n'y a personne. Or, les femmes existent, mais on ne les voit pas. Il faut aller les chercher ». Et de citer deux exemples : comment la Commission égalité est partie à la pêche pour nourrir le féminin de la Librairie musicale, destinée à l'illustration sonore de projets audiovisuels, ou encore comment elle a dénoncé les approximations de l'Académie des César face à son collègue « compositeurs de musique originale » où siégeait jusqu'à cette année une seule compositrice. « Nous nous félicitons que les critères d'admission à l'Académie des César aient été assouplis, ce qui a permis à six compositrices d'y entrer. Nous leur souhaitons de siéger rapidement au

71 %
des interviewées
exercent une
activité en
parallèle du métier
d'autrice ou de
compositrice.

83 %
des personnes
interrogées
estiment vitale
la mise en lumière
de femmes
« modèles »
ayant réussi
à vivre de leur
musique.

En chiffres

Le Baromètre 2019 des métiers de la musique publié par l'Irma (désormais intégré au Centre national de la musique) indique que 33 % des emplois permanents de l'édition musicale sont occupés par des femmes, mais que seules 24 % d'entre elles ont des postes de direction. Dans les maisons de disques, il y a 23 % de femmes, pour 14 % de dirigeantes. Au CNV (devenu CNM), 23 % des sept cents dossiers d'aide instruits en 2019 étaient des projets menés par des femmes, avec des plateaux artistiques composés à 20 % par des femmes. Seuls 7 % étaient exclusivement féminins.

« Le CNC a inscrit la question de la parité dans son cahier des charges, et a créé un “bonus parité” sous l’impulsion du collectif 50/50. »

Catherine Boissière, directrice de la Communication et des Relations extérieures de la Sacem.

● ● ●

sein de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration. La Commission égalité, explique Christine Lidon, sa présidente, *va devoir créer des passerelles, y compris en interne. J'ai été reçue, par exemple, par la Commission variétés de la Sacem, qui a travaillé sur un listing afin d'alimenter le réseau dans chacune des commissions de la Sacem. Nous allons aussi resserrer les liens avec le CNM, dont la force de proposition sur la question de l'égalité est très dense et concrète.* »

Agir contre les violences

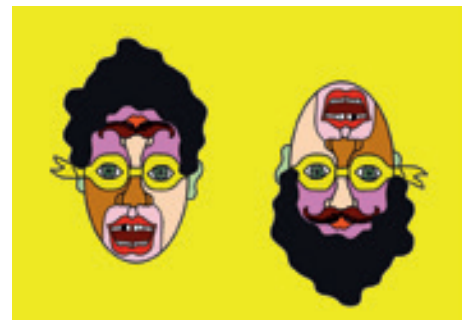
Le 10 mars se sont déroulées des journées inter-professionnelles avec des femmes venues de tous les univers culturels, « *ce qui a permis, par exemple, au collectif 50/50 d'entrer en contact avec les compositrices de musique de films* », précise Catherine Boissière. La directrice de la Communication et des Relations extérieures de la Sacem, également mobilisée sur ce combat, cite en exemple le Centre national du cinéma (CNC). « *Le CNC a inscrit la question de la parité dans son cahier des charges, et a créé un “bonus parité” sous l'impulsion du collectif 50/50.* » Désormais, toutes les équipes de tournage qui comptent au moins autant de femmes que d'hommes dans leurs principaux postes

d'encadrement reçoivent un bonus de 15 % sur le soutien accordé à leur film par le CNC. L'étude Égalité de la Sacem pointe du doigt un fait majeur encore peu dévoilé dans la musique, contrairement au cinéma, dont les règles ont été bouleversées par le mouvement #MeToo : les violences faites aux femmes – la mouvance des musiques électroniques s'est récemment emparée du combat en créant #MeTooForTheMusic à l'initiative de l'Association For Electronic Music (Afem). Aussi 85 % des créatrices interrogées appellent-elles de leurs vœux « *le soutien aux femmes victimes pour permettre la libération de la parole* » (85 % également pour « *la mise en place d'interventions pour sensibiliser les jeunes* »). Pour Claire Giraudin, « *il nous faut agir contre les violences sexuelles, contre les préjugés qui mènent au sexisme ordinaire qui commence par des réflexions sur le physique, des moqueries sur les compétences, des exclusions, et ce, dès l'école, dans les conservatoires* ».

VÉRONIQUE MORTAIGNE

Mille huit cent soixante-quinze interviews ont été réalisées, dont mille sept cent quatre-vingt-deux d'autrices et compositrices et quatre-vingt-treize d'éditrices, sur un ensemble de membres de la Sacem ayant touché des droits depuis 2019.

14 %
des dirigeants
de maisons
de disques
sont des femmes.



Keychange : égalité, humanité, action !

Constatant les inégalités genrées auxquelles les femmes doivent faire face, Vanessa Reed a fondé Keychange en 2015 pour défendre et porter les valeurs de la diversité, de l'égalité et de l'inclusivité de la filière. Ce réseau et mouvement international est soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne. La France, représentée par la Sacem, le Bureau Export et le MaMA Festival, a révélé trois artistes (autrices-compositrices-interprètes) et trois innovatrices qui bénéficient d'un solide programme innovant d'ac-

compagnement, de mentoring et de développement professionnel tout au long de l'année 2020 et 2021, à titre exceptionnel, en raison de la crise sanitaire. Keychange déploie aussi une action politique en mettant la Keychange Pledge à disposition des structures de l'industrie musicale, qui, une fois signée, prouve leur engagement pour œuvrer à la parité au sein de leur structure, que ce soit en termes de programmation ou autre, d'ici 2022. À l'heure actuelle, plus de quatre cents signataires dans le monde ont accepté de s'engager et de défendre à leur tour les valeurs de diversité et d'égalité !

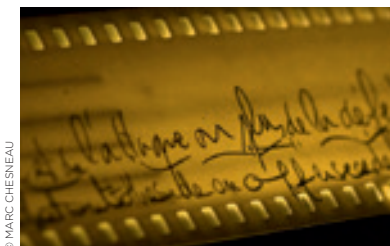


Musique et image, sœurs jumelles

La musique et l'image sont fusionnelles, telles des « Sœurs Jumelles ». À l'heure où les expériences artistiques sont toujours plus immersives, où toute création audiovisuelle nécessite de réunir réalisateurs et compositeurs, il existe hélas encore trop souvent un fossé entre ces deux arts pourtant complémentaires. Afin de les réunir, Sœurs Jumelles a été conçu comme un nouveau rendez-vous pluridisciplinaire, inclusif et transversal, fondé par Julie Gayet et soutenu par la Sacem. L'événement « physique » se tiendra sur trois jours à Rochefort au mois de juin 2021.

Une plateforme digitale proposera, courant janvier 2021, une mise en lumière sur les synergies entre la filière de la musique et celle de l'image. Lieu ressource, cette plateforme sera nourrie par de nombreuses interviews, des reportages, études et dossiers, parmi lesquels des entretiens exclusifs avec des compositeurs et cinéastes, réalisés en partenariat avec le Musée Sacem.

En savoir plus soeursjumelles.com



Devine qui vient doubler ?

Le doublage nous est familier ; pourtant, sa fabrication est mal connue. À partir du 19 janvier 2021, le Musée Sacem nous invite à explorer les coulisses et l'histoire du métier d'auteur de doublage d'hier à aujourd'hui, à travers une exposition

virtuelle et de nombreux entretiens en podcast. Véritable exploration dans l'histoire du doublage, cette exposition et les différents podcasts présentent des dialoguistes emblématiques qui se cachent derrière les films et les voix que nous connaissons tous.

En savoir plus musee.sacem.fr

TF1 et M6 dénoncent leurs obligations contractuelles

Les droits d'auteur issus des chaînes de télévision demeurent l'un des rares revenus de subsistance pour l'ensemble des créateurs représentés par la Sacem. Malgré la crise, les groupes TF1 et M6 ont décidé de dénoncer leurs obligations contractuelles et d'assigner en justice plusieurs sociétés d'auteurs, dont la Sacem, afin d'obtenir des remboursements sur des versements passés. La Sacem conteste vigoureusement le bien-fondé de ces actions en justice et mettra toute son énergie pour aboutir à une issue négociée. Elle s'engagera aussi avec la plus grande détermination pour que les droits les plus élémentaires de ses membres soient respectés par ces diffuseurs. Ces assignations n'auront aucun impact sur la répartition des droits d'auteur, en janvier 2021.

En savoir plus societe.sacem.fr

Répartition du 6 janvier 2021

289,5 M€ de droits d'auteur ont été traités lors de la répartition du 6 janvier. Une baisse de 11,80 % en raison du premier confinement de cinquante-cinq jours et de la mise à l'arrêt du spectacle vivant.

116,5 M€ pour le secteur de la **télévision** (– 2,93 %) : 39 M€ pour l'audiovisuel public, 37 M€ pour le secteur privé et 39 M€ pour les chaînes de la TNT, du câble, du satellite et de l'ADSL.

28,4 M€ ont été traités pour les **spectacles**, soit une baisse de 44,60 %.

21,2 M€ pour la **musique de sonorisation** (– 53,81 %).

6,1 M€ pour les **supports phonographiques** (– 29,75 %).

16,8 M€ en provenance de l'étranger. Une forte augmentation liée à l'accélération des répartitions pour ce secteur et le traitement d'un plus grand nombre de sociétés d'auteurs qu'en janvier 2020.

+ 44,90 % pour le secteur du **streaming** et du **Web 2.0** (50 M€) et + 23,22 % pour les **téléchargements** (1,7 M€). 9 M€ issus de la vidéo à la demande (+ 12,14 %).

0,3 M€ issus des « **livestreams** » sont payés à cette répartition. Il s'agit des diffusions des livestreams postés du 15 mars au 30 juin 2020 et qui ont été déclarés à la Sacem jusqu'au 30 septembre.

Prochaines répartitions : mardi 6 avril 2021, lundi 5 juillet 2021. Informations sur les répartitions précédentes :

<https://createurs-editeurs.sacem.fr>
> Votre espace membre > Consulter mes feuillets de répartition.



Assemblées générales

Le printemps sera, comme chaque année, ponctué par les Assemblées générales. À vos agendas !

AG Comité du cœur

mercredi 21 avril 2021 à 10h30

Dépôt des candidatures

jusqu'au jeudi 25 février 2021

AG Smacem

mardi 25 mai 2021 à 14h30 (à défaut de quorum, le mardi 15 juin 2021 à 10h)

Dépôt des candidatures

jusqu'au mercredi 31 mars 2021

AG Amicale des allocataires

mercredi 26 mai 2021 à 11h

Dépôt des candidatures

jusqu'au mardi 11 mai 2021

AG Sacem

mardi 15 juin 2021 à 14h30 (Assemblées générales ordinaire et extraordinaire)

Dépôt des candidatures

jusqu'au mercredi 31 mars 2021

En savoir plus

[W createurs-editeurs.sacem.fr](https://www.createurs-editeurs.sacem.fr)



© FRANÇOIS JAGLIN

Jean-Marie Moreau, militant des valeurs essentielles

L'ancien président de la Sacem est décédé en octobre. Claude Lemesle, grand auteur et l'un de ses prédécesseurs à ce poste, et Bruno Lion, éditeur et président en exercice de la Sacem, ont rendu un vibrant hommage à ce grand serviteur de la chanson française.

« Une grande plume s'est envolée. Jean-Marie Moreau vient de rejoindre ses grands aînés... Son talent, semblable en cela à celui de tous nos auteurs majeurs, était prolifique et éclectique. Capable d'habiller sur mesure des interprètes aussi différents que Demis Roussos, Mireille Mathieu, François Feldman, Sylvie Vartan et Alain Delon, il maniait aussi bien l'humain que l'humour, la tendresse que l'engagement sans enragement. L'engagement profond du vrai militant des valeurs essentielles. Car Jean-Marie, sans effets de manche, sans ostentation inutile, savait aller droit au cœur, là où la fleur de peau rejoint la fleur de l'âme. Sa voix unique va nous manquer. Mais la trace de sa pensée, de ses convictions et de son amour va nous rester à travers ses chansons.

Depuis hier, Jean-Marie le discret est devenu Jean-Marie l'inoubliable. »

Claude Lemesle

« Pour toute une génération de militants, Jean-Marie Moreau restera comme un modèle. Toujours intègre et franc, il fut l'un des hommes clés du dépassement des antagonismes entre auteurs et éditeurs de musique, avec le code des usages négocié sous l'égide du ministère de la Culture. Pour nous tous, il était un compagnon et un complice, pour beaucoup il était un ami. Comme un symbole de son engagement inlassable, l'histoire de la Sacem retiendra qu'il était notre président le jour du vote de la directive sur le droit d'auteur. »

Bruno Lion



© EDMOND SADAKA



© EDMOND SADAKA

Triste automne pour la chanson française

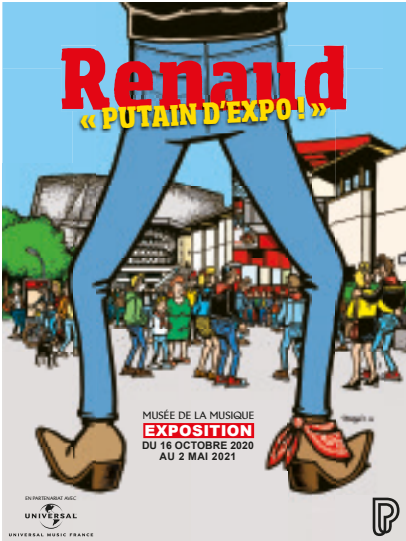
Deux autres grandes figures de la chanson française ont disparu cet automne.

Juliette Gréco se revendiquait interprète au service des créateurs. Elle saluait ainsi régulièrement ses auteurs et ses compositeurs pendant ses tours de chant. Son talent immense aura donné vie à de petits chefs-d'œuvre de la chanson qui lui colleront désormais à la peau comme *Un petit poisson, un petit oiseau, Déshabillez-moi* et bien d'autres.

Autrice de plus de six cent cinquante chansons pour les grands et les petits,

Anne Sylvestre occupait une place à part dans l'univers de la chanson française.

Aux côtés des fabulettes qui l'ont fait connaître auprès du grand public, elle nous laisse des textes profonds sur des sujets graves comme le viol, l'avortement, la misère... « Je sais bien que les plumes sont faites pour s'envoler mais il y a des jours où le ciel exagère », écrivait avec émotion Claude Lemesle au lendemain de sa disparition.



Renaud au Musée de la musique

« C'est pas un Olympia pour moi tout seul, mais une "putain d'expo !" juste pour mézigue, que vous allez zieuter... Et au Musée de la musique, s'il te plaît ! »

C'est avec ces mots que Renaud invite le public à se rendre à la belle exposition qui lui est consacrée, depuis octobre, au Musée de la musique-Philharmonie de Paris. L'exposition invite à explorer les différents répertoires de l'artiste : Renaud le révolté, Renaud le poète-portraitiste, Renaud l'engagé et Renaud l'amoureux de l'enfance. Elle présente des documents rares : archives familiales, manuscrits, objets de sa collection personnelle, dessins, planches de bande dessinée, maquettes de décors et quelques archives prêtées par la Sacem, partenaire de l'exposition. Poétique et colorée, l'exposition met en lumière la profondeur du créateur engagé, son impertinence et son humour. Johanna Copans et l'éditeur David Séchan, son frère jumeau, signent cette exposition, dont les décors sont réalisés par Gérard Lo Monaco. À découvrir jusqu'au 2 mai et dès que les lieux culturels auront été autorisés à rouvrir.

En savoir plus [W philharmoniedeparis.fr](https://www.philharmoniedeparis.fr)

Décision de la CJUE: un nouveau coup dur pour la culture



© DR

Le choc de la production et des artistes-interprètes est immense. Le 8 septembre dernier, la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) a décidé, en substance, que les États membres ne pouvaient exclure de la rémunération équitable les phonogrammes enregistrés dans des pays non-membres de l'Union européenne, tels que les États-Unis.

La Cour a expliqué que le droit à une rémunération équitable des producteurs de phonogrammes et artistes-interprètes pour la diffusion publique de leurs phonogrammes, prévu par la directive 2006/115 sur le droit voisin, profitait, en l'absence de restriction particulière, à tous les titulaires de droits, que ces derniers soient ressortissants ou non de l'Union européenne. C'est aussi le sens du traité OMPI sur les droits

voisins de 1996, qui prévoit qu'une éventuelle réserve sur ce point ne peut émaner que de l'Union européenne. La France a émis une telle réserve, en écartant du droit à la rémunération équitable les ressortissants de pays n'appliquant pas ce système de rémunération, au rang desquels figurent les États-Unis. Sur la base de cette réserve – qui devient désormais caduque du fait de cette décision de la CJUE –, la rémunération équitable versée en France sur des phonogrammes de pays dépourvus de ce type de rémunération abonde, depuis de nombreuses années, les fonds d'aide d'organismes tels que la SPPF, la SCPP, l'Adami ou la Spedidam.

Avec l'arrêt de la CJUE, c'est donc tout le système français dit des « irrépartissables » affectés à l'action culturelle des organismes de gestion collective des droits voisins qui est mis à mal – et qui plus est en pleine crise sanitaire, avec des conséquences d'ores et déjà très concrètes. Ainsi, l'Adami a annoncé dès septembre devoir geler ses aides à la création et à l'emploi pour 2020. SoundExchange, organisation représentant les artistes-interprètes américains, a entamé dès début novembre des poursuites contre les organismes de gestion collective de droits voisins français, afin de récupérer les sommes qu'elle estime lui être dues du fait de l'arrêt européen. On estime les baisses des budgets d'aide à la création de 50 % pour la SCPP et la SPPF et 35 % pour l'Adami, un coup dur porté à la culture en France, déjà extrêmement fragilisée cette année.



Retrouvez toutes les actus sur [SACEM.FR](https://www.sacem.fr)

Musiques électroniques. Stoppées net par le Covid, les musiques électroniques seront les dernières à reprendre, alors que s'ajoute à la crise économique et sanitaire un sentiment d'abandon par l'État. Elles aspirent désormais à plus d'unité et de représentation pour entamer un rebond difficile.

LES Oubliées DE LA crise



Le 26 octobre dernier, le DJ Laurent Garnier adresse à la ministre de la Culture une lettre déplorant le peu de considération que le ministère accorde à sa discipline, qu'il qualifie de « spectacle mort ». Publiée en parallèle d'une tribune dans *Libération* de Vincent Carry, qui dirige à Lyon Arty Farty (le festival Nuits sonores, le club Le Sucre), elle restera lettre morte, même si le président de la République a pour la première fois prononcé dans son allocution du 24 novembre le mot discothèque. Quelques jours plus tôt, Thomas Dossus, jeune sénateur lyonnais sensible

aux musiques électroniques, défend un amendement, initié par l'association Technopol, pour obtenir 20 millions d'euros en soutien aux musiques électroniques. Mais Olivier Dussopt, ministre délégué aux Comptes publics, rejette la demande. « *Le plan de relance de la culture est très orienté vers le patrimoine: l'Opéra de Paris, qui demandait 45 millions d'euros, en a eu 80* », en veut pour preuve le sénateur.

La situation est grave

Les clubs sont sous perfusion des aides de l'État et préfèrent y rester jusqu'à ce qu'un vaccin les autorise à

rouvrir en capacité complète, quitte à attendre septembre 2021, jugeant les jauges dégradées intenablement. Les artistes s'en trouvent sans vivres. Certes, tous louent l'intermittence et son année blanche annoncée jusqu'en août 2021, ainsi que les plans de soutien français, notamment au vu des situations dramatiques de leurs homologues allemands et surtout anglais. Il n'empêche que leurs angoisses sont réelles.

Le jeune DJ et producteur Simo Cell a rejoint Nantes dont il est originaire, lorsqu'il s'est rendu compte qu'il ne pouvait plus payer son loyer parisien.

Auteur d'une tribune dans *Libération* qui questionne la manière de faire son métier dans le monde d'après, il se concentre sur ses productions et son nouveau label Temet. BAB, DJ du collectif parisien Pardonnez Nous, a, lui, saisi cet été les quelques cachets en plein air qui lui manquaient pour atteindre l'intermittence, après être descendu en Ardèche faire la saison sur un domaine viticole d'avril à juillet.

Tous les artistes ne sont pas intermittents

Mais beaucoup n'ont pas eu cette chance ou n'y ont pas accès. C'est le cas de Rag, DJ et productrice des soirées Barbieturix, à qui sa double casquette interdit l'intermittence (cf. encadré). Quand elle a vu sa tournée tomber à l'eau en mars, elle n'a pu bénéficier d'aucune aide, de surcroît gênée par des erreurs administratives en sa défaveur.

Outre cette impossibilité juridique, certains organisateurs préfèrent payer les artistes sur factures, qui ne leur coûtent que 20 % de TVA. Ce faisant, ils les précarisent en les bannissant de facto de l'intermittence, ce que dénonce la DJ Barbara Butch : « *Si je demande à être payée en cachet ou à avoir une fiche de paie, on ne me programme pas, surtout à Paris* ». Elle s'est donc décidée, pour survivre, à organiser des soirées sur Zoom, gratuites pendant le premier confinement, à 5 euros au cours du

« Oui, les clubs sont bien l'incarnation des lieux de résidence, de fabrication et d'émergence de la scène électronique française, qui fait bien partie de la sphère culturelle. » Vincent Carry, directeur d'Arty Farty.

second. « *J'en suis à ma vingtième; je vends entre cent et cent cinquante places. Ça m'aide à survivre, financièrement et mentalement* », confesse-t-elle.

Preuve que les artistes de la nuit s'emploient à chevaucher le tigre comme le président les en enjoignait. Le duo Nova Materia a ainsi imaginé des ateliers à destination des Smac et des écoles. « *Mais la porte s'est refermée très vite à la rentrée*, expliquent-ils. *Il faut réagir au jour le jour, or nos métiers nécessitent de prévoir, donc de recommencer à chaque fois les budgets et les plannings. La vraie difficulté, c'est l'incapacité à se projeter, et le risque d'embouteillage en sortie de crise.* »

L'union fait la force

Tous redoutent une concurrence darwiniste à la reprise. Dans des clubs convalescents et en l'absence de possibilités de jouer à l'étranger, l'offre de DJ accrue pressurera les cachets à la baisse et écramera les plus jeunes et les plus fragiles. Pour

Pierre Blanc, producteur de spectacles chez Talent Boutique, « *cette précarité vient aussi d'un répertoire d'auteurs insuffisant et sous-valorisé par rapport à d'autres styles* ».

Pour pallier cette faiblesse, Simo Cell cite des initiatives de structuration, « *comme Underscope, une maison d'édition 2.0 qui regroupe cinquante labels. Notre scène est en train de se structurer. Pour la première fois de ma vie, j'envisage de gagner de l'argent avec les droits d'auteur de ma musique* ».

Nombreux sont ceux qui appellent à plus d'unité. Pour la DJ Flore Morfin, « *la difficulté de notre secteur est qu'il est fait de constellations différentes, qui dépendent d'économies et défendent des fonctionnements financiers différents* ». Ce à quoi l'Appel des Indépendants initié à Lyon par Arty Farty tente de remédier, fort d'un Manifeste qui comporte cent cinquante propositions de plus de mille six cents structures adhérentes et cent cinquante autres émanant de dix-sept syndicats sectoriels.

Blessé, le secteur se serait bien passé du rappel que les clubs ne dépendent pas du ministère de la Culture, mais de l'Intérieur. Pour Vincent Carry, « *c'est un problème de respect. Oui, les clubs sont bien l'incarnation des lieux de résidence, de fabrication et d'émergence de la scène électronique française, qui fait bien partie de la sphère culturelle, dont elle est à l'avant-garde en volume, en emplois, en export et parmi les 18-25 ans. Ni Laurent Garnier ni moi ne pensions avoir à le dire en 2020* ».

OLIVIER PELLERIN

Être ou ne pas être intermittent ?

La filière des musiques électroniques se structure depuis 2016 et les constats de l'étude de la Sacem : de plus en plus d'artistes sont protégés par le statut de l'intermittence du spectacle. Mais les plus jeunes ne totalisent parfois pas encore assez d'heures pour l'obtenir (cinq cent sept heures ou quarante-trois cachets sur un an). D'autres choisissent de monter leur propre structure, bien souvent pour mener de front des activités complémentaires de leurs performances scéniques : production, organisation, édition... Or, le statut d'entrepreneur (ou d'autoentrepreneur) est incompatible avec l'intermittence. Ces derniers se sont donc trouvés dépourvus de toute aide quand la crise est survenue, ne pouvant compter que sur leur propre trésorerie.

Lauréats d'une édition *singulière*

Le Conseil d'administration de la Sacem a fait le choix d'annuler la cérémonie des Grands Prix Sacem 2020 pour attribuer ce budget au fonds d'urgence destiné à ses membres dans le besoin. Il tenait, néanmoins, à honorer celles et ceux qui chaque jour font vivre la création avec talent. Une édition originale pleine de passion et d'espoir, sous la forme d'une websérie à (re)découvrir sur sacem.fr.



Palmarès

Philippe Katerine, Grand Prix de la chanson française (créateur-interprète)

Marion Sarraut, Grand Prix de l'auteur-réalisateur de l'audiovisuel

Soprano, Florian Rossi, Prix Rolf-Marbot de la chanson de l'année pour *À nos héros du quotidien*

Cécile Bernier – Budde Music France, Grand Prix de l'édition musicale

Maxime Le Forestier, Prix spécial de la Sacem

Pomme, Prix Francis-Lemarque de la révélation

Thomas Enhco, Grand Prix du jazz

Tartine Reverdy, Grand Prix du répertoire jeune public

Suprême NTM, Grand Prix des musiques urbaines

Jérôme Attal, Grand Prix de la chanson française (créateur)

Olivier Calmel, Grand Prix de la musique classique contemporaine (jeune compositeur)

Billie Eilish, Finneas O'Connell, Prix de l'œuvre internationale de l'année pour *bad guy*

Aya Nakamura, Grand Prix du répertoire Sacem à l'export et Grand Prix de la SDRM pour *Djadja*

Oumou Sangaré, Grand Prix des musiques du monde

Jorge Arriagada, Grand Prix de la musique pour l'image

Rone, Grand Prix des musiques électroniques

Alain Bernard, Grand Prix de l'humour

Régis Campo, Grand Prix de la musique classique contemporaine (carrière)



Interviews à découvrir
sur SACEM.FR

© ALAIN BERNARD © STÉPHANE KERRAD - AYA NAKAMURA © FIFOU - BILLIE AND FINN © CHELSEA DODSON - CÉCILE BERNIER © DR BUDDE MUSIC FRANCE-ALINE REVILLION - ERWAN CASTEX © ALEXANDRE OLLIER - JÉRÔME ATTAL © ASTRID DI CROLLALANZA - JORGE ARRIAGADA © CARLOS ARRIAGADA - MARION SARRAUT © PAGES_LIONEL MAXIME LE FORESTIER © MAGDA-LATES - NTM © MATHIEU ZAZZO/PASCO&CO - OLIVIER CALMEL © ANTHONY VOISIN - OUMOU SANGARÉ © BENOÎT PEVERELLI - PHILIPPE KATERINE © ERWAN FICHOU & THEO MERCIER 2019 - POMME © EMMA CORTUO - RÉGIS CAMPO © QUENTIN LAZZAROTTO - SOPRANO © FIFOU - THOMAS ENHCO © FRANK LORIOU.

SCÈNE MUSICALE LIBANAISE

FACE AUX épreuves

Un enchaînement de crises après des décennies de bouleversement marquées par une guerre civile... Face aux infrastructures d'enregistrement et de concerts endommagées ou fermées, le secteur musical libanais fait montre d'un courage hors du commun et de son habitude de la débrouille pour se redresser.



© RAKKAUSTV

montant collecté revient pour moitié à la Croix-Rouge libanaise, et pour l'autre aux associations dans l'art et la culture. La Sacem, présente au Liban avec la Sacem Liban, et mobilisée aux côtés du secteur culturel sur place, a fait un don à la Croix-Rouge libanaise dès le mois d'août. Elle s'est associée au concert caritatif en livestream de l'artiste Mika, puis à cette soirée de solidarité, ainsi qu'au Fonds de Solidarité pour le Liban lancé par les associations AFAC (Arab Fund for Arts and Culture) et Culture Resource, tout en rappelant que les sociétaires libanais pouvaient évidemment bénéficier de son fonds de secours et de ses mesures d'urgence. Première société d'auteurs du monde arabe et seul organisme de gestion collective présent dans le pays, et ce depuis plus de soixante-quinze ans, la Sacem compte près de mille sociétaires dans le pays.

Une nouvelle génération

« La scène libanaise est riche, active mais saturée, il lui faut dépasser les frontières du pays. Tous ses acteurs essaient des collaborations avec des artistes internationaux, des résidences à l'extérieur, tentent d'être présents dans des festivals comme Beirut & Beyond pour faire des rencontres », analyse Amani Seeman, directrice de ce festival. Derrière la mythique chanteuse Fayrouz aux chansons encore omniprésentes dans la vie quotidienne ou les compositeurs Marcel Khalifé et Oussama Rahbani, se presse toute une génération qui porte la modernité du pays, comme Yasmine Hamdan, compositrice et interprète, ex-moitié

« Une force de vie indescriptible fait tenir le Liban, un pays très étonnant, insaisissable, qui a l'habitude de se relever de toutes les crises qui le frappent. » Ibrahim Maalouf.

du duo Soapkills avec Zeid Hamdan, ou encore les héritiers Rami Khalifé et Bachar Mar-Khalifé, des noms qui ont su tisser des liens avec leurs homologues français et perpétuent le rayonnement à l'international entamé il y a un siècle. Liliane Chlela, le trio Kinematik ou le groupe Postcards, trois exemples d'une relève qui prend autant de directions musicales.

Mais la crise du Covid a tué dans l'œuf toute velléité de se produire à l'étranger, à l'image du groupe pop-rock Adonis. « On venait juste de commencer à tourner hors du Moyen-Orient, se souvient Anthony Khoury, son chanteur. Après l'Europe en octobre 2019, on se préparait à jouer dans quelques villes américaines au printemps 2020 mais tout a été annulé. Coincés à Beyrouth, nous avons composé et enregistré grâce au soutien d'ONG ou de structures comme la fondation allemande Friedrich Ebert Stiftung qui nous ont aidés à produire un album et une vidéo. Mais beaucoup n'ont pas eu notre chance. »

Apprendre à se débrouiller

Plus underground, une scène expérimentale et électro très vivace a appris à se débrouiller seule. Issu de la musique noise, le compositeur électro-acoustique Tarek Atoui en incarne l'effervescence. Son écosystème compte des festivals pointus comme Irtijal, monté en 2001 par les musiciens Sharif Sehnaoui, Mazen Kerbaj et Raed Yassin, axé sur la création musicale contemporaine et expérimentale, le label Ruptured Records du producteur de radio Ziad Nawfal ou les studios Tunefork du producteur Fadi Tabbal. En novembre, ces trois structures ont uni leurs forces pour un marathon caritatif livestreamé d'une journée dans la salle du Ballroom Blitz, en



© AINA/DALLE

pousse pour redonner vie au milieu. Avec Irtijal, notamment, nous allons lancer un ambitieux projet de commissions à douze compositeurs résidant au Liban pour une pièce de musique à finaliser dans les six mois dans le but d'engager des musiciens, techniciens, studios et ingénieurs du son. »

Redonner le goût de la culture

Dans ce pays où la musique ne bénéficie d'aucune aide publique et sera encore moins une priorité d'État, la crainte est de voir une nouvelle vague de candidats à l'exil. « Il y a un fort risque de voir la scène musicale indépendante et créative disparaître complètement comme ce fut le cas dans les années 80, craint Sharif Sehnaoui. Il y a déjà un phénomène d'émigration accru et on retrouvera certainement beaucoup de musiciens éparpillés dans le monde. » Au-delà du « do it yourself » pour aujourd'hui, le redressement passe pour demain par l'encouragement transmis aux prochaines générations. « Il faut redonner le goût de la culture au jeune public, aux enfants, car les trentenaires et quadragénaires, même s'ils sont résilients, resteront traumatisés », prévient Dominique Dalcan, artiste français né à Beyrouth. Les sources d'espoir ne manquent pas et reposent en premier lieu sur l'incroyable énergie de la population et sa faculté à toujours renaître des drames. « 2021 sera une meilleure année que 2020 », promet Anthony Khoury. C'est tout le mal qu'on lui souhaite. Ainsi qu'à tout le peuple libanais.

PASCAL BERTIN



Retrouvez l'intégralité de cet article et des interviews exclusives sur [SACEM.FR](https://www.sacem.fr)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SACEM

Mardi 15 juin 2021 à 14 h 30



**Présentez votre candidature dès janvier 2021
jusqu'au 31 mars 2021**

Pour postuler au Conseil d'administration ou à la Commission des programmes :
candidature à adresser au Comité d'éthique.

Pour postuler aux Commissions réglementaires et techniques de la Sacem :
candidature à adresser au Conseil d'administration.

Retrouvez les conditions d'éligibilité et toutes les précisions pour faire acte
de candidature sur **createurs-editeurs.sacem.fr**

sacem

Ensemble  faisons vivre la musique